

FEMMES D'ENTRETIEN

DE PLUS EN PLUS DE FEMMES ASSURENT SEULES OU PRESQUE LES REVENUS DU FOYER. RÉVOLUTION FÉMINISTE OU CHARGE SUPPLÉMENTAIRE ? ENQUÊTE SUR UNE ASYMÉTRIE ENCORE TABOUE.

PAR ALICE AUGUSTIN ILLUSTRATIONS YUKIKO NORITAKE

En matière de couple et d'argent, il existe une certitude :

selon l'Insee, en France, 25 % des femmes sont mieux rémunérées que leur compagnon. Mais c'est bien la seule. Quel est l'écart de salaire moyen ? Quel est leur profil sociologique ? Comment se répartissent ressources et tâches domestiques ? À ces questions, on ne trouve guère de statistiques éclairantes : « Il y a peu de littérature à ce sujet, confirme Caroline Henchoz, sociologue, auteure de l'enquête "Le Couple, l'amour et l'argent" (éd. L'Harmattan). Ce phénomène est assez récent et mal étudié, c'est une boîte noire. » De ces femmes, on sait donc statistiquement peu de choses, mais il suffit de scanner son entourage pour réaliser qu'elles sont de plus en plus nombreuses à non seulement gagner plus, mais aussi à faire bouillir quasiment seules la marmite. Là, une cadre dans la pub en couple avec un musicien, ici, une responsable com d'une grande marque qui assume les dépenses tandis que son compagnon se reconverit, là encore, une productrice télé séparée de son conjoint au parcours chaotique. « Dans mon cabinet, j'entends ce genre d'histoires. Mes patientes osent en parler de manière plus assumée », confirme Nicole Prieur, thérapeute familiale, coauteure de « La Famille, l'argent, l'amour » (éd. Albin Michel). L'augmentation de ces couples, loin du modèle traditionnel encore majoritaire où l'homme est mieux payé, peut s'expliquer par plusieurs facteurs selon Caroline Henchoz : « Les femmes ont un meilleur accès au marché du travail, font moins d'arrêts dans leur carrière car elles délèguent la garde des enfants, et sont plus diplômées qu'avant. » Reste que les clichés ont la vie dure et que, entre frustration, jugement social et mauvais comptes, ces histoires d'amour ne ressemblent pas toujours à de jolis contes de fées modernes. Alors, révolution féministe ou grosse arnaque ?

« C'est dur de l'admettre, mais j'ai été le dindon de la farce. » Pour Nathalie, 50 ans, cadre dans l'audiovisuel, l'addition de vingt ans de vie commune garde un goût salé. « Mon compagnon a eu un parcours professionnel en dents de scie ; il alternait formations, intérim, boulots mal payés, puis il n'a presque plus travaillé pendant

sept ans. On participait au prorata de nos revenus et je payais une grande partie des frais. Seulement, plus jeune, il avait touché un héritage et en tirait une rente qui n'entrait jamais dans le calcul de ses revenus. Après notre séparation, il s'est acheté un appartement cash avec son capital resté indemne, tandis que moi je n'avais rien pu épargner. Depuis, il s'est remis avec une femme qui gagne très bien sa vie. » Pour Judith, médecin, la fascination pour la vie bohème de son compagnon a laissé la place à un grand désenchantement : « J'étais une fille de province sérieuse et j'ai rencontré ce garçon parisien et

flamboyant qui se rêvait en acteur. Le soir de notre rencontre, il n'avait déjà pas de quoi me payer un verre mais je me sentais assez indépendante pour ne pas avoir besoin d'un mec protecteur. Finalement, il n'a jamais réussi à percer, il traînait en pyjama sur le canapé ou faisait des extras dans la restauration avec des horaires décalés, et ne pouvait donc pas m'aider avec nos enfants. J'étais très souvent seule à tout gérer. » Solitude, impression de trimer, insécurité grandissante et ressentiment naissent alors « de ce décalage dans la manière d'être au monde, constate Nicole Prieur. Ici, l'investissement des compagnes n'est pas seulement financier, elles croient en leur conjoint, pensent qu'il est capable, qu'elles peuvent le changer. À force de déceptions, elles le disqualifient ». En plus d'un désamour se greffe un instinct de survie face à un homme qui ne les a jamais rassurées ni financièrement ni psychologiquement. « J'étais tout le temps inquiète, se rappelle Nathalie. Et puis il y a eu un déclic, je suis tombée enceinte une troisième fois mais j'ai dû avorter faute de moyens. J'ai fait une dépression et j'ai réalisé à quel point j'étais seule à me battre. Il fallait que cela s'arrête. » Judith, elle, a fini par partir quand son compagnon n'a pas pu régler les factures médicales des enfants, sans oublier « le type de GDF qui est venu nous couper le gaz en plein hiver alors que j'étais enceinte de huit mois ! ».

Heureusement, tous les couples dans cette configuration ne sont pas voués à l'échec.

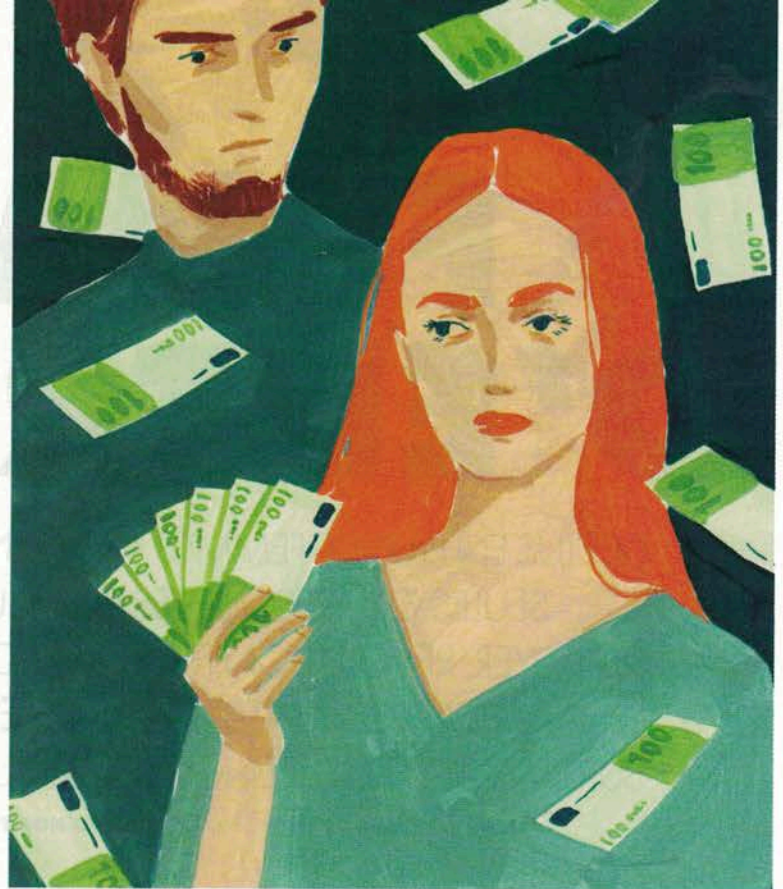
« Lorsque c'est un choix lucide et assumé par les deux et qu'un équilibre est trouvé, cela fonctionne, confirme Nicole Prieur. Chacun apprécie ce que l'autre donne en dehors de la question économique. » Et ne pas gagner d'argent ne signifie pas qu'on n'est pas rassurant. Pour Adèle, 40 ans et cadre dans la pub, la stabilité de son compagnon se trouve ailleurs : « Il est musicien par passion. Même si ses revenus fluctuent, il a les pieds sur terre. Et puis ses valeurs m'inspirent. Ça m'a permis de revoir pas mal de choses dans ma vie, j'ai même lâché mon job pour me reconverter dans le cinéma. » L'équilibre au quotidien se ○ ○ ○

○ ○ ○ fait aussi dans le partage des tâches. Claire, journaliste, a encouragé son compagnon à changer de voie : « Pendant deux ans, il n'a rien gagné, mais il a compensé en s'occupant beaucoup de nos enfants. » Même chose du côté de Béatrice, qui contribue seule aux frais du ménage depuis que son conjoint est en reconversion suite à la crise sanitaire : « Il s'est mis à faire des travaux dans la maison, c'est sa façon d'augmenter la valeur de notre patrimoine en attendant de retrouver un job. » Reste que, sur la question de la répartition des tâches ménagères, il ne faut pas s'emballer : « On le sait, ce n'est pas parce qu'un homme gagne et travaille moins qu'il va s'en charger davantage. En général, la compagne délègue à une femme de ménage », nuance la sociologue Caroline Henchoz. Eduquer la maraîche, oui, mais récupérer les toilettes, non merci.

Autre secret de longévité de ces couples ? « Ils ont réussi à s'affranchir de leurs modèles parentaux dans le rapport à l'argent, et ne se sont construits ni en conformité ni en opposition », explique Nicole Prieur. Et chaque couple de tricoter ses petits arrangements avec l'argent. Certains contribuent ainsi aux dépenses communes au prorata de leurs revenus. « Quand il n'arrive pas à mettre ce qu'il doit, je le note sur un carnet, explique Claire. Ça nous donne le sentiment que je ne l'entretiens pas, et j'espère qu'il me remboursera ses 20 000 euros de dettes. Je me vois plus comme une banque qui lui fait crédit, et une banque, ça n'engueule pas ses clients. » Chez Stéphane, qui gagne moitié moins que sa compagne, « on met chacun 1 500 euros sur le compte commun. Bon, le problème, c'est qu'après il ne me reste pas grand-chose pour mes dépenses persos, donc je me sers de la carte commune ». Béatrice, elle, grande fan de voyages, refuse de se priver et paie les vacances de la famille en attendant que son compagnon se stabilise.

Mais si les femmes pourvoyeuses y trouvent leur compte, quid des hommes « pourvoyés » ?

À en croire les statistiques (sur eux, elles existent !), ils sembleraient souffrir de cette asymétrie. Selon une étude britannique*, ils auraient « une satisfaction dans la vie moindre que les hommes ayant un revenu plus élevé ou égal à celui de leurs épouses ». « C'est clair que mon mec culpabilise, confirme Claire. Il a l'impression de faillir dans son rôle de père. » Stéphane reconnaît que ce manque d'autonomie n'est pas agréable et qu'il a parfois eu « l'impression d'être un frein quand il s'agissait d'acheter un bien immobilier ». « La dynamique du couple peut aussi s'obscurcir lorsque le jugement social le met à l'épreuve », constate Nicole Prieur. « Au point que la femme peut mettre en place des stratégies pour préserver le statut social de son conjoint, explique Caroline Henchoz. Elle va cacher à l'entourage la différence de salaires, payer discrètement au restaurant. » Plus grave, « certains hommes vont aller chercher une autre forme de pouvoir et devenir autoritaires, la femme culpabilise et finit par subir des violences », constate Nicole Prieur. Une étude de l'« American Sociological Review » en 2015 ferait même un lien entre ce déséquilibre de revenus et



l'infidélité, l'homme dépendant étant plus enclin à « être infidèle pour rétablir sa virilité menacée ». Pas vraiment surprenant quand on sait à quel point ce type de couples touche à une question fondamentale dans nos sociétés, selon la thérapeute : « Avoir de l'argent, c'est être, c'est exister. L'argent est associé au pouvoir. » Pour Titou Lecoq, dont le podcast « Rends l'argent » (lire p. 44) interroge les relations entre les sous et l'amour, « tout cela va avec la masculinité toxique. Ce qu'un homme a sur son compte en banque témoignerait de sa virilité. Or, on sait que ce stéréotype de genre est tout sauf épanouissant ». De même, on pense souvent que ces femmes rêvent secrètement de dominer leur compagnon ou on leur fantasme une sexualité moins épanouie. « Les duos les plus heureux sont pourtant ceux qui s'affranchissent de ces normes de genre, constate Nicole Prieur. Ils sont dans l'être plutôt que dans l'avoir, dans l'échange plutôt que dans le rapport de force. » Une tendance qui devrait s'accroître puisque 70 % des hommes de

la génération Y se disent prêts à ralentir leur carrière pour s'occuper de leurs enfants**.
 Signe des temps, en cas de divorce, de plus en plus d'hommes demandent aussi des prestations compensatoires à leur épouse mieux rémunérée, constate Élodie Mulon, avocate spécialisée dans les affaires familiales. « Cela concerne bien 10 % de mes affaires, et il y a de moins en moins de gêne à la demander de la part des hommes, et moins de réticences à l'accorder de la part des femmes quand l'homme a largement contribué à l'éducation des enfants, par exemple. » L'arnaque pourrait bien prendre des airs de révolution... ■

* Étude menée par la City University of London sur 40 000 ménages depuis 2009.

** « Ce que veulent les hommes », étude internationale Mazars et WoMen'Up, 2013.

● ●
 CE N'EST PAS PARCE
 QU'UN HOMME
 GAGNE ET TRAVAILLE
 MOINS QU'IL VA
 SE CHARGER
 D'AVANTAGE DES
 TÂCHES MÉNAGÈRES.
 ● ●
 CAROLINE HENCHOZ, SOCIOLOGUE